



HAL
open science

Arpenter les géographies métropolitaines

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Arpenter les géographies métropolitaines. 2021, <http://grand-a.aurg.org/metropole-geographique-emergences/marchons-un-peu>. hal-03498135

HAL Id: hal-03498135

<https://hal.science/hal-03498135v1>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arpenter les géographies métropolitaines

Nicolas Tixier

Architecte, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble,
directeur de l'équipe CRESSON du laboratoire AAU (Ambiances, Architectures, Urbanités)

Version du 26 novembre 2021

Texte pour *Le grand A / Spécial POPSU*
N°5 *Emergences, métropole(s) à venir*, décembre 2021

<http://grand-a.aurg.org/metropole-geographique-emergences/marchons-un-peu>

« Marcher les rues, lire les rues, voilà ma tactique. »
Jacques Roubaud (2000). *Poésie* :, Paris, Éd. du Seuil, p. 19.

Marcher le territoire, éprouver et expérimenter ses urbanités, ses géographies, ses ambiances, peut se faire très simplement, en traversant les lieux, seul ou à plusieurs, dans un esprit d'observation et de *projetation*. Toute traversée coupe par le milieu, procède par dérive en se laissant entraîner d'ambiance en ambiance, ou par transect en effectuant des franchissements et des intrusions le long d'une ligne donnée. La traversée révèle les strates sociales autant que celles de l'histoire urbaine, prélève des indices, témoigne de l'existant en même temps qu'elle laisse entrevoir comme des fictions, des devenirs possibles pour chaque lieu. Elle collectionne des lieux et des moments, génère des rencontres craintes ou désirées, engage le corps, mobilise les sens, tous les sens, et libère la parole... Traverser, c'est aller voir.

Le transect : outil d'interrogation et d'expression de l'espace sensible et des pratiques

Le terme *transect* désigne plus particulièrement pour les géographes « un dispositif d'observation de terrain ou la représentation d'un espace, le long d'un tracé linéaire et selon la dimension verticale, destiné à mettre en évidence une superposition, une succession spatiale ou des relations entre phénomènes » (Marie-Claire Robic, 2005). Appliqué au développement d'un territoire, le transect est une pratique dont les éléments ont été mis en application dès la fin du XIXe, en particulier par l'urbaniste-botaniste Patrick Geddes en Écosse.

Technique de représentation autant que pratique de terrain, le transect est aujourd'hui revisité. Pour nous, il se présente comme un dispositif hybride entre la coupe technique et le parcours sensible : il se construit par le dessin, la photo, la mesure, le texte ou la vidéo, autant qu'il se pratique *in situ*, par la perception, la parole, la déambulation, en général par la marche. Réhabilitant de fait la dimension atmosphérique dans les représentations urbaines, rendant possible l'inscription de récits habitants dans les débats spécialisés entre disciplines, le transect devient un outil d'interrogation et d'expression de l'espace sensible et des pratiques vécues.

Passer du plan à la coupe, ou approcher la ville "par le milieu"

Comme tel le transect permet d'articuler deux postures habituellement dissociées, celles de l'analyse et celle de la conception. S'il emprunte à l'inventaire sa capacité à repérer et collecter les situations

les plus différentes, s'il renvoie plutôt aux *atlas Mnemosynes* d'Aby Warburg et au *paradigme indiciaire* de Carlos Ginzburg, le passage du plan à la coupe permet de déployer la ville dans son épaisseur sociale, environnementale, historique et projectuelle. Représentations graphiques, récits de vie, perceptions d'ambiance... Le transect devient un espace de travail partageable et amendable entre les acteurs du territoire – habitant, expert, mais aussi décideur et concepteur. En termes deleuziens, nous en faisons le symbole d'une approche de la ville « par le milieu ».

Entre le grand récit, historique, d'une ville et de ses territoires associés et les micro-récits, pragmatiques, de l'usage, nous faisons l'hypothèse que le transect est un instrument de narration idéal pour concevoir les ambiances urbaines de demain comme pour inscrire tout projet urbain ou territorial dans une dynamique articulant héritages choisis et devenirs débattus.

Trois tracés pour explorer les pentes, l'eau, la plaine, ensemble

Dans le cadre du POPSU nous avons mis en place cette méthodologie pour observer, rencontrer et projeter ensemble la métropole. Pour définir les transects, nous avons d'abord réalisé un travail d'atelier multi-acteurs autour d'une photo aérienne géante (6 m x 6m) posée au sol, du périmètre de la métropole et de ses massifs proches. Il s'agit du premier atelier de coordination "chercheurs-acteurs" de la plateforme Grenoble Alpes Métropole le 27 novembre 2018, à l'Agence. L'ensemble a été filmé par David Argoud (AAU_Cresson)

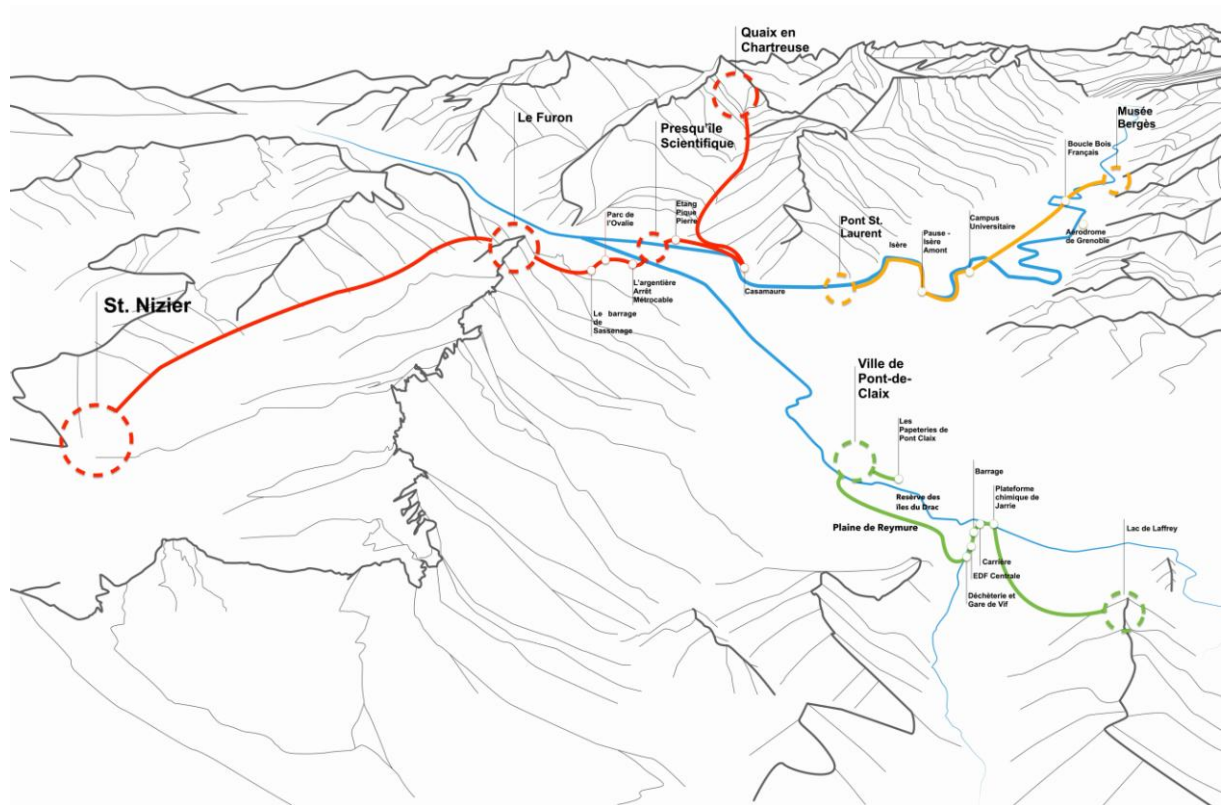


Teaser de l'atelier de définition des transects

<https://vimeo.com/329060266>

Trois tracés ont été arrêtés suite à cet atelier, afin de focaliser sur une des hypothèses de cette recherche, à savoir, les pentes et l'eau, éléments omniprésents, mais peu mobilisés au regard de l'aménagement de la plaine pour penser le devenir de la métropole.

L'eau et la pente révélés dans leurs logiques d'usage ?



Panorama de la métropole géographique avec les tracés des transects réalisés en 2019

Réalisation graphique Pauline Gorge et Georges Abou Mrad,
sur le modèle de celui produit pour les JO de 1968.

Trois transects ont été réalisés en mai et juin 2019. Ils ont été filmés par juL Mc Oisans (AAU_Cresson). Les vidéos ci-dessous en explicitent le parcours et donnent à saisir les géographies, les urbanités et les ambiances traversées.



Transect 1 : des pentes du Vercors à celles de la Chartreuse

Organisation du transect : Nicolas Tixier, Pauline Gorge et Georges Abou Mrad
<https://vimeo.com/383973431>



Transect 2 : de la basse vallée du Drac au plateau Matheysin

Organisation du transect : Jennifer Buyck, Pauline Gorge et Georges Abou Mrad
<https://vimeo.com/383973519>



Transect 3 : de Grenoble aux pentes du Grésivaudan

Organisation du transect : Charles Ambrosino, Pauline Gorge et Georges Abou Mrad
<https://vimeo.com/383973376>

Arpenter collectivement la métropole en convoquant ses géographiques comme déterminants des 3 transects, outre d'être une méthode de travail qui met par principe le territoire sous les yeux et les pieds pour en discuter, de se rendre compte à quel point depuis le milieu au moins du XXe nous pensions la métropole sans intégrer ses pentes et ses cours d'eau autrement que comme éléments techniques dont nous devons nous défendre (éboulements, coulées d'un côté, variations et inondations de l'autre), mais qu'il s'agit bien de les penser dans leurs géographies, leurs écologies et leurs paysages, et plus encore selon des logiques d'usages. Les habitants de la métropole eux ne s'y trompent pas, c'est ce que montrent les films réalisés dans le cadre du POPSU par Naïm Aït Sidhoum (Les Films de la Villeneuve), en mobilisant ses lieux comme espace récréatif (<http://grand-a.aurg.org/films-emergences/grenoble-par-ses-bords>). Ces traversées ont été aussi l'occasion pour les acteurs du territoire de visiter ou de revisiter des lieux quelque peu oubliés ou délaissés, des lieux au passé riche et aux écologies actuelles de qualité, mais aux existences fragiles.